

ÊTRE ASSOCIÉ.E DE RECHERCHE



Dans notre premier article de la série Les métiers de la recherche scientifique, on abordait quelques-unes des recommandations du Diagnostic d'adéquation formation-compétences-emploi, qui met en lumière certains métiers pour lesquels le recrutement présentera un défi.

On y dresse le portrait détaillé d'une dizaine d'emplois d'avenir en SVTS (Sciences de la Vie et Technologies de la santé) identifiés dans le cadre d'un sondage mené auprès des entreprises du secteur. Dans cette liste, on trouve le métier d'associé de recherche clinique, aussi reconnu comme chercheur, expert-conseil ou agent de programmes en politiques de la santé.

Résumons son rôle : la coordination des essais cliniques. Il s'assure que les protocoles, les règles et les normes soient respectés dans le cadre de l'essai clinique, en plus de veiller au respect des droits et au bien-être des patients. Qu'il œuvre en milieu hospitalier ou en centre de recherche, les essais que coordonne l'associé de recherche se font pour le compte d'entreprises pharmaceutiques, pour des entreprises de biotechnologies, ou en CRO (Contract Research Organisation) soit dans une entreprise de recherche contractuelle, qui offre des services de recherches sous mandats. Il est responsable du design des essais cliniques. On entend par design le modèle de l'étude, l'ordre de ses différentes phases, etc. Il y identifie les risques liés à l'utilisation des instruments et des produits étudiés. Il y renseigne le cycle de développement du produit et en fait la rédaction technique, à travers les documents de validation, protocoles et rapports de recherche.

Une grande partie de son travail repose sur sa connaissance des différents designs de recherches cliniques, les processus d'évaluation des médicaments, la réglementation de Santé Canada, le système de soins de santé en général. C'est un peu un geek des designs d'essais cliniques! Il se doit d'être très structuré et présente un profil plutôt analytique.

Comme dans beaucoup de domaines, les employeurs recherchent surtout des candidats qui ont de l'expérience sur le terrain. Cette expertise est souvent plus valorisée que des études de 2e cycle. Après avoir fait des études universitaires de 1er cycle en sciences biomédicales, pharmacie, pharmacologie, sciences infirmières ou discipline connexe, les associés doivent se démarquer par leurs compétences transversales, un peu comme le bio-informaticien.

Et question de rester à jour, la formation continue est principalement dispensée par les ordres et associations professionnels.

Évidemment, les compétences scientifiques sont essentielles, surtout pour la portion de la documentation des recherches. Il faut aussi être familiers avec les outils technologiques pour la collecte et le traitement des données. À court terme, ça sera un avantage de détenir des connaissances en lien avec l'intelligence artificielle et son fonctionnement, qui permet notamment d'améliorer le design des études et la cueillette de données. L'idéal serait d'avoir un bio-informaticien dans son équipe!

Il faut savoir que, même avant l'arrivée de la COVID-19, le domaine de la recherche clinique était particulièrement actif au Québec, malgré une baisse des investissements en recherche et développement dans les dernières années. En 2019, on dénombrait 62% des emplois à combler ! Peut-être que le portrait changera en contexte de post-pandémie...

Les perspectives sont bonnes pour ce métier qui se développe beaucoup en CRO, surtout si la tendance de confier les recherches à contrat se poursuit.

Cela a des conséquences sur les compétences requises : en entreprises pharmaceutiques et technologiques, la maîtrise de la gestion de projet (budgets, échéanciers) est fort utile, alors qu'en CRO, les associés de recherche doivent s'assurer de la gestion de la relation client avec les pharmaceutiques, donc utiliser et développer leurs compétences relationnelles et en intelligence d'affaires.

Si ce métier a piqué ta curiosité, clique [ici](#).

